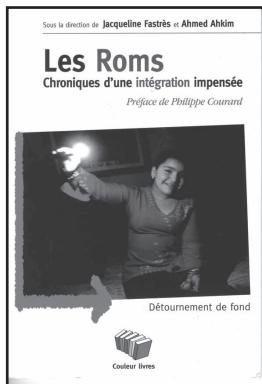


Notes de lecture

Les Roms Chroniques d'une intégration impensée *sous la dir. de Jacqueline Fastrès & Ahmed Ahkim*

Couleurs Livres, 2012



L'exergue qui introduit ces chroniques réfère à la mythologie grecque Charybde et Scylla. Tout un symbole : les Roms, une population prise entre un gouffre (une population européenne réfugiée dans le territoire européen !) et une hydre (un double bind ou une « double contrainte » : prouver son identité sans avoir les moyens de le faire !). De quoi « expulser du sens » justement. Et c'est en quelque sorte ce que ce livre nous fait comprendre : des situations dramatiques d'une population européenne confrontée à des obstacles vertigineux mais sans sens, au contraire, elles sont ou paraissent totalement normalisées dans l'esprit commun (tels que les discours politiques et institutionnels les rapportent). Une phrase peut résumer ce drame : cette population est à la fois « victime dans l'absolu, mais coupable dans la situation présente. » Victime dans une histoire alambiquée des minorités dans la région de l'Europe centrale (les Balkans) et coupable dans l'« impensé » ou dans les représentations que nous nous en faisons au

présent : une population surnuméraire (car hors mythe d'ancrage et pourtant ancrée depuis des siècles en Europe), une population errante de l'intérieur ! Mais coupable à chaque fois dans notre regard situé dans un présent aveugle (délinquante, faisant la manche partout...) et, de surcroit, confondue avec ce qu'elle n'est pas forcément, une population voyageuse, stigmatisée à tout va.

Une population symptôme en vrai : de l'échec de ses pays d'origine (les Roms n'existent pas en tant que tels mais sont ressortissants des différents pays dont ils sont originaires) et de l'échec de l'Europe qui rate ainsi sa propre intégration (elle a du mal à intégrer ses propres pauvres et ses errants, autrement dit elle a du mal à partager ses richesses avec les siens). Et on s'étonne après (étonnement normalisé) que le creusement des inégalités sur le territoire européen favorise « l'union de la misère et de la délinquance. » Assurément cela vérifie l'adage que « nul n'est prophète dans son propre pays ! »

Il ne s'agit cependant pas uniquement de théorie dans ce petit livre (grand pourtant par son impact pédagogique). C'est un livre « chronique » tels que le déclinent ses chapitres : « chronique historique et politique », « chronique politique et juridique » et « chronique sociale ». Ancrés dans les pratiques du Centre de Médiation des Gens du Voyage et des Roms en Wallonie, et dans le département Formation/Recherche de l'asbl RTA (organisme de formation pour les service d'aide à la jeunesse et d'éducation permanente), ces chroniques déclinent la tragédie d'une population européenne qui n'est pas vue comme telle (ni forcément tragique – mais plutôt de malheurs ou d'épreuves personnelles - ni même peut-être européenne – renvoyée constamment au mythe étrange de son origine extra européenne !)

Notes de lecture

Le livre remet la question sur se railles : « lutter contre les cercles vicieux ». le premier cercle concerne les stigmatisations : lutter contre le « discrédit durable » qui exclut du sens. Le deuxième cercle concerne « les effets d'un centrisme de classe » (les lectures culturalistes, les lectures désespérantes des « modes de vie » ou l'« individualisation des problèmes », etc.). Le troisième cercle concerne « le colonialisme interne » (un colonialisme qui s'exerce par « une partie de la société sur une autre »). L'enjeu final étant « d'œuvrer à la liberté du sujet ». C'est à ce titre que « la situation des Roms peut être considérée comme un enjeu emblématique pour la société toute entière » ■

Abdellatif Chaouite

Vercors des mille chemins Figures de l'étranger en temps de guerre

sous la dir. De Philippe Hanus et Laure Teulières, Préface de Gérard Noiriel
CPIE & Comptoir d'édition, 2013.



Ce livre « résulte d'un engagement professionnel et citoyen autant que d'un cheminement intellectuel ». Ainsi le présentent Philippe Hanus et Laure Teulières qui en ont assuré la direction. L'engagement

à aller au-delà des discours et mises en récits ataviques qui construisent et ressassent une « identité-territoire » pour déployer une (des) vérité-s historique-s dans la-lesquelle-s ce territoire doit quelque chose à l'« étranger », et celui-ci à ce territoire. Gérard Noiriel qui préface le livre rappelle également cet engagement, pris depuis les années 80 : « déconstruire les discours léniants » et montrer que l'immigration est « une dimension essentielle de l'histoire contemporaine de la France ». Ce livre apporte donc à cet édifice une nouvelle pierre, et pas la moindre. Si Vercors résonne plus souvent dans les imaginaires du double écho : touristique en tant que Parc Naturel Régional et résistant vu le rôle particulier joué durant la période tragique de la Seconde Guerre mondiale, il résonnera désormais également de ces « figures de l'étranger » (proches – Italiens – ou lointaines – Indochinois, Espagnols, Juifs, Sénégalais, etc.) qui ont contribué et contribuent toujours à façonner son visage. Qu'ils fussent combattants dans les rangs de la Résistance, réfugiés ou travailleurs « silencieux et invisibles » sur ses chantiers forestiers ou dans son économie agro-pastorale et ses industries ou dans les services de ses stations huppées, ils font partie de son expérience singulière et du cadre de sa mémoire collective. Le livre explore donc ces « mille chemins » qui, au-delà du récit officiel, restaurent les mémoires de ce lieu emblématique, et font histoire justement des mille faits et banalités déterrées par les initiatives du Parc, depuis 2008, lors des *Rencontres nomades* qui visaient à « faire émerger des formes inédites d'interactions entre le public et les intervenants ». Derrière le livre, on devine donc toute une fabrique, en tout cas une démarche exemplaire de restitution d'une histoire revigorée du Vercors – histoire locale interrogée par le rapport à l'Autre comme par son rapport à son environnement

Notes de lecture

- qui accorde à l'ensemble de ses acteurs leur place. « En ce sens, l'ouvrage rend justice aux oubliés de l'histoire » (Marina Chauliac).

Le Vercors s'y prête évidemment : un territoire frontalier jouant un rôle économique comme de refuge ou de passage, des particularités géographiques et culturelles, un lieu historique, etc. Mais ces caractéristiques ne se disent comme histoire qu'à travers les logiques des discours qui s'en emparent et les récits qu'on en fait ou qu'on y fait. Et loin évidemment entre un discours instrumentaliste mais aux échos répercutés par les médias, tenu sur ce même lieu par un Nicolas Sarkozy, en novembre 2009, lançant sa campagne sur l'« identité nationale » - et la « menace » des étrangers -, et le rétablissement des faits et des rôles joués par ces étrangers dans la réalité historique de ce lieu. Et quoi de plus normal à vrai dire, quoi de plus sain même que ce rétablissement qui « agrège une dimension d'altérité au récit du Vercors ». Ce dernier s'en rehausse et la vérité avec, quand bien même l'entreprise est dérangeante : elle empêche de « mémoriser » en rond (et en ronrons) « identitairement ».

Vercors des mille chemins est donc à lire et à regarder (une documentation riche l'illustre), même (surtout) en randonneur sur ces hauteurs. Il ouvre des pistes et (surtout) ouvre les yeux sur ce que frontière veut dire sur soi et sur l'Autre : un échange, une relation, une catalyse, des services rendus, un engagement résistant, etc. Le Vercors a fait corps avec les Uns et les Autres pourrait-on dire, « Avant la guerre », « Sous l'occupation », « En résistance » et « Après guerre » : titres de chapitres où l'on apprend à cheminer autrement et à regarder autrement ces paysages qui forment peut-être une forteresse naturelle mais point une simple frontière, plutôt une « montagne de solidarité et de résistance » (Jacques

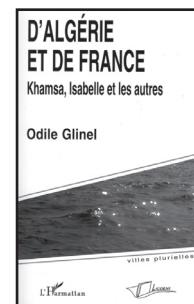
Barou). L'expression est éloquente et rend bien compte de cette combinaison entre une géographie rude et une histoire humaine qui savent forger, par temps difficiles, une éthique de la fraternisation et de la solidarité au-delà des différences des cultures, des langues et des convictions. Une belle œuvre mémorielle. ■

A.C.

D'Algérie et de France Khamsa, Isabelle et les autres

Odile Glinel

Licorne/L'Harmattan, 2013



Ce parti pris de l'auteur transforme les histoires de vie en un regard profond sur l'existence. Les parcours assemblés s'entrechoquent mais aussi se mêlent. Au-delà des bannières et des justifications, ces femmes tissent des lendemains riches d'un héritage culturel aux couleurs communes.

En France, quels chemins ont-elles alors empruntés pour bâtir un avenir? Si elles n'ont pas disposé des mêmes atouts à leur arrivée, elles ont dû, après la déchirure, apprendre à maîtriser un nouveau monde. C'est ainsi qu'elles interrogent cet espace et ses habitants, les Français, dans leur rapport à l'accueil des autres.

D'Algérie et de France est le second ouvrage d'Odile Glinel.

Notes de lecture

L'invention de la diversité

Réjane Sénac

Puf, Le lien social, 2012.



« Comment la France du début du XXe siècle dit-elle et pense-t-elle sa pluralité et son unité ? » C'est à cette question que le titre même de cet ouvrage apporte une première réponse : *L'invention de la diversité*. Autrement dit, il s'agit bien d'une *invention*, c'est-à-dire des jeux et des enjeux d'acteurs mobilisant, au-delà d'une pensée des principes, des arguments parfois utilitaires ; et il s'agit de *diversité*, une notion publicisée comme nouvelle modalité de gouvernance ou de *gestion publique* d'un « vivre ensemble » qui ne semble plus pouvoir se contenir dans la vision classique ou républicaine de « l'unité par-delà les différences » mais doit œuvrer démocratiquement à la construction d'une « unité dans la diversité ».

La question de fond comme la notion retenue sont loin de faire consensus si ce n'est un « consensus polémique » où chacun interprète le mot comme les enjeux qu'il décline selon des postures éthiques ou politiques (reconnaissance ou égalité politique, etc.), selon qu'on réfère ces enjeux

aux inégalités du système économique d'abord ou que l'on y imbrique les inégalités culturelles voire « naturelles », et selon les limites que l'on se donne dans cet imbroglio et les dosages dialectiques que l'on fait de l'inextricable de ses facteurs, etc. (Et, sans doute, la pièce n'est pas nouvelle, elle s'était déjà jouée avec la notion d'intégration).

La France aborde dans ce débat la dimension de sa modernité contemporaine (Europe, mondialisation, transformation des frontières et des prérogatives de l'État-Nation, etc.) et les ré-agencements que cette dimension suppose : des questions du pouvoir comme des questions de la justice.

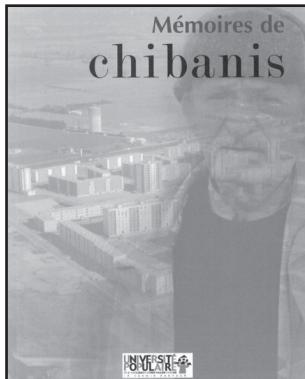
Une pièce maîtresse dans ce débat : « L'histoire de l'émergence de la diversité dans le débat français ne peut être lue sans faire référence à ce qui se joue dans le même temps du côté du droit de la non-discrimination. » La transposition, en 2008, des directives communautaires de 2000 relatives à la mise en œuvre du principe d'égalité de traitement entre les personnes sans distinction va obliger tous les acteurs, notamment économiques, à prévenir tout recours en discrimination directe ou indirecte. Cependant, autant les réalités de la discrimination ont donné lieu à une loi, autant la diversité n'a pas de définition juridique mais consiste en une invention normative des représentations qui donne lieu à toutes les interprétations.

Suivre les débats et les enjeux de cette sorte de « gant retourné » discrimination/diversité est passionnant dans le travail Réjane Sénac, chercheure et enseignante à Sciences Po Paris et à l'Université Sorbonne Nouvelle. A l'instar de la promotion de la parité (sur laquelle elle avait déjà travaillé), celle de la diversité s'y révèle et y révèle les stratégies des différents acteurs concernés ■

A.C.

Notes de lecture

Mémoires de chibanis Université Populaire de l'agglomération Valentinoise, 2011



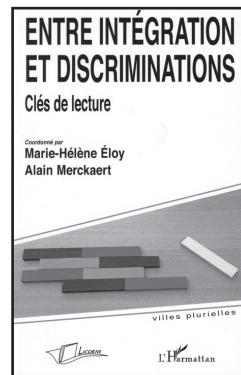
Cet ouvrage est le témoignage de onze Chibanis des quartiers de Fontbarlettes et du Plan à Valence. Venus en France dans les années 50, 60 ou 70, les Chibanis, « cheveux blancs » en arabe dialectal, ont apporté leur force, leur sueur et leur sang pour contribuer à la reconstruction du pays et au développement économique de ces trente années « glorieuses ». Ils sont enfin les témoins vivants des dynamiques migratoires de ce siècle.

Leurs témoignages, où le français et l'arabe se mêlaient naturellement, pour eux qui sont à la fois Français et Maghrébins, traduisent la fierté et l'immense intérêt que ces personnes portaient à leur activité professionnelle, et ce, malgré les souffrances qu'elles avaient endurées.

La parole leur est donnée ici avant qui il ne soit trop tard, car ils portent en eux la mémoire de l'exil, celle du lien entre le pays d'origine et le pays de leur installation. Préserver la mémoire de leur parcours de vie, la transmettre aux générations à venir, c'est lutter contre l'ignorance et l'oubli, c'est lutter contre l'exclusion.

Entre intégration et discriminations

Clés de lecture
Coordonné par
Marie-Hélène Éloy & Alain Merckaer
Licorne/L'Harmattan, 2012



Pourquoi les discours sur la lutte contre les discriminations émergent-ils massivement depuis quelque temps dans l'espace public ? Pourquoi les expressions renvoyant à « l'égalité des chances » ou encore à « la discrimination positive » sont-elles désormais privilégiées alors que l'on prétendait d'abord agir pour « l'intégration » ou « l'insertion » quelques années auparavant ? Interroger le sens contemporain de la lutte contre les discriminations en France, tel est le projet de ce livre collectif.

Pour cela, les auteurs se sont, en premier lieu, attachés à comprendre la façon dont sont aujourd'hui considérées la diversité et les différences. C'est ensuite la relation à l'étranger, l'immigré qui est explorée. Questionner ce combat impliquait aussi d'éclairer l'état des discriminations elles-mêmes.

Et ce sont *in fine* les pratiques et politiques en matière de lutte contre les discriminations qui sont mises en perspective.

Exiliados. Le refuge chilien en Isère (1973-2013) Ouvrage coordonné par Olivier Cogne et Jacques Loiseau

Musée de la Résistance et de la Déportation,
Maison des Droits de l'Homme, 2013

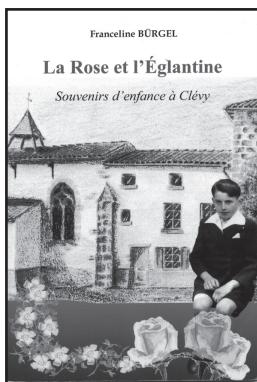
Quarante ans nous séparent de l'avènement de la dictature militaire qui a dirigé le Chili de 1973 à 1990. Ce régime de terreur a engendré la mort de milliers d'opposants et l'exil de centaines de milliers d'autres à travers le monde et notamment en France.

À l'occasion de cette commémoration, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - Maison des Droits de l'Homme revient sur la répression dont la junte s'est rendue coupable. Des événements qui demeurent largement ignorés en France alors même que l'Hexagone, et l'Isère en particulier, fut une terre de refuge pour les exilés. Leur installation comme la solidarité exceptionnelle dont ils ont bénéficié à l'époque de la part de la société civile et des pouvoirs publics méritaient bien d'être relatées dans un livre. Au-delà des liens contemporains entre le Chili et notre région, cet ouvrage fait naturellement place à l'évolution politique du pays depuis la dictature.



La Rose et l'Églantine Souvenirs d'enfance à Clévy

Récit autobiographique
de Marcel Chavand
par Franceline Bürgel



Clévy ? Ça sonne comme Combray de Proust, sauf que pour Marcel Chavand le goût de la madeleine fut amer, tant rude était la vie de l'époque (entre les deux guerres).

Né à Clévy, hameau de Saint-Romain-de-Popey dans le département du Rhône, Marcel confie à sa fille Franceline Bürgel les souvenirs d'un gone du temps des hippomobiles, d'une enfance vécue auprès d'un père « artiste »-jardinier aux principes inébranlables. Franceline Bürgel, toujours à l'écoute des murmures ancestraux de la terre(1), prête dans cet ouvrage sa plume à son père Marcel qui déroule sa vie au gré des saisons, des peines, sous l'oeil intransigeant d'un père sans concessions et d'une mère toujours à l'ouvrage, sans répit.

Récit double, s'il en est, pour ne pas dire triple, puisqu'on y retrouve trois générations : la fille, le père, le grand père, avec la mère comme poutre centrale, la conscience d'une famille au service d'un

propriétaire sans visage. Et ça donne comme un récit de vie retrouvé soigneusement caché depuis longtemps dans une boîte de grenier. Marcel ! Marcel ! On entend presque sa mère appeler cet diablotin de Marcel, attachant par ses frasques, fouinant partout à la recherche d'un insecte à « faire parler ».

Le grand-père (père de Marcel, le narrateur), jardinier jusqu'à la moelle, travaillait de l'aube à la tombée de la nuit sans discuter de sa rétribution qui était au bon vouloir de son employeur. Il faut dire que les seigneurs des terres y régnait sans partage. Il y avait le monde des riches propriétaires et celui des travailleurs sans le sou, tout un peuple de subalternes qui s'affairaient pour satisfaire les caprices des maîtres-patrons venus de Paris s'adonner à la chasse. Les subalternes faisaient contre mauvaise fortune bon cœur. Ni revendicatifs ni démonstratifs.

Mais la fierté des subalternes ajoutait à ce décor une conscience de classe sans qu'elle s'exprime pour autant au grand jour. Qu'on leur serve du Madame Truchet d'Ars, cela ne les impressionnaient guère, ils s'en moquaient même en privé : « il nous arrivait de rire en famille en singeant leurs manies, leurs expressions lorsqu'ils jouaient au croquet sous les tilleuls, affublés de leurs grands chapeaux ».

Qu'on ne s'y trompe pas : l'églantine ne répudie pas la rose. L'enfance de Marcel Chavand n'est pas dénuée de joie, elle baignait dans un océan de verdure : tilleuls, roses, géraniums, pétunias, tagètes, ifs, séquoias, cèdres du Liban, espaliers, cognassiers, la ronce, l'églantine, l'aubépine. Et quoique tortionnaire de batraciens et chasseur occasionnel d'oiseaux voleurs de grains, Marcel ne boudait pas les gazouillis continuels de ces derniers qui viennent glaner leur becquée : moineaux, pinsons, mésanges,

Notes de lecture

chardonnerets, merles, grimpereaux, roitelets, gros-becs, bouvreuils, pics épeiches, sitelles, et d'autres encore qui squattaient les arbres alentours de la sapinée. Et Franceline Bürgel ne manque pas d'humour pour traduire les incartades de ce diablotin de père.

Par ce récit, l'auteure délie le fil de tout un pan de la mémoire paysanne. Et c'est bien cousu ! Qui n'a jamais rêvé de «torturer» ses parents pour mieux *s'originer* ? Franceline Bürgel s'avère être, en l'espèce, un excellent «bourreau» !

Par ce livre de mémoire, l'auteure nous jure par Notre Dame de Clévy que jamais elle ne laisserait périr la rose et fleurir l'églantine ! ■

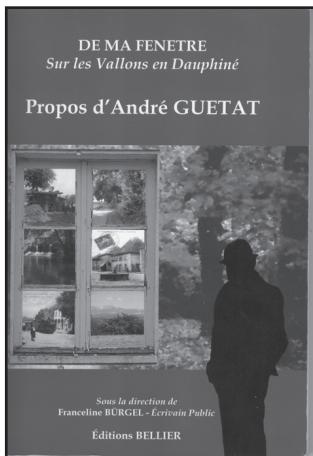
Achour Ouamara

1. cf. les précédents ouvrages de Franceline Bürgel :
 - *Maubec en dauphiné. Tranches de vies au XXème siècle*, Editions Bellier, 2010,
 - *Le Mottier. Autrefois, au pays de la patate...*, Association Pa et Tate, 2012 (www.lemottieretlapatate.fr),
 - *Jean-Jacques Rousseau aux portes de l'Isère*, CAPI-Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère, 2012. (www.capi-agglo.fr)

Notes de lecture

De ma fenêtre Sur les Vallons en Dauphiné Propos d'André Guetat Sous la dir. de Franceline Bürgel

Editions Bellier, 2013



Franceline Bürgel continue son travail de sauvegarde de la mémoire en passe de s'éteindre, en nous présentant et annotant cette fois-ci les propos d'André Guetat, gone de la Bâtie, un instituteur de l'après-guerre (né en 1913), en ces temps où la craie et le bonnet d'âne était encore de rigueur.

Ce maître d'école qui passe allègrement du porte-plume au râteau, égrène ici ses souvenirs avec délectation, décrivant « de tout un peu », des personnages haut en couleurs, des gens de peu, tel paysan noueux et besogneux, telle dentelle de fougère s'allumant de reflets roux sous les lianes de baies rutilantes, ou ce clair ruisseau qui hausse d'un dièse son frais babil. On se régale de ses mots qu'on suceraient comme des bonbons, sur la vie des champs, les animaux domestiques, la vie de village

(Bâtie-Montgascon, Maubec¹), la ronde des métiers que sont le tulliste tout mâchuré de mine de plomb, le meunier au rire jovial, le tonnelier avec ses feuillettes, le maréchal-ferrant et sa mailloche, galocher, vannier, roulier, ferblantier, tous ces métiers chassés par le rouleau compresseur du progrès sans nuances.

Au tout petit matin, de ces matins « purs et frais comme le visage d'un enfant », l'on s'affaire qui à l'usine qui au champ : canuts qui défilent pour faire bientôt scandrer les métiers à tisser, silhouettes gauches d'hommes allant aux champs « mains dans les poches, hache et serpe sur l'épaule, musette au dos, en veste de chasse et gros souliers ferrés »... André Guetat nous livre une succession de tableaux saisissants, descriptions flaubertiennes de personnages que le Millet des glaneuses aurait volontiers croqués. Il aime à dépeindre les hommes à la tâche, petite ou grande, ici s'adonnant à la mondaille, là suant à la hache.

Magnaud² jusqu'à l'os, André Guetat sait la beauté fragile de la nature à laquelle il rend grandement hommage. Chaque recoin de talus nous réserve des surprises : voici la morille cachottière à la hampe généreuse ; voilà des rameaux de noisetier enlacés par les vrilles des petits pois, et là-bas, au loin, la prairie semée de colchiques. Humons le vent qui ramène la senteur grisante du regain et les exhalaisons d'un tas de gêne abandonné. Empruntons les sentes caillouteuses qu'embaument la menthe et le chèvrefeuille. N'écrasons surtout pas l'escargot qui déroule lentement ses arabesques sinuées. Arrêtons-nous à l'étang couvert de mousse où flottent des faînes rougeâtres. Au retour d'une promenade de rêveur solitaire³, faisons halte au café du Tilleul ouvert depuis la prime aube. Là où, jusqu'à l'angélus du soir, l'on se répand en parlates avec l'accent du patois chatoyant, au milieu des vapeurs

Notes de lecture

d'alcool et du parfum entêtant du tabac. Buvons-y à franches lippées le vin du terroir sec et gouleyant, avant de succomber à l'arôme tenace de la dernière gnôle.

Ce texte nous surprend par son vocabulaire imagé qui lui confère une force poétique. Quoi de plus reconnaissant que cet hommage que lui a rendu Maubec en baptisant à son nom la ruelle qui mène vers l'école où il a exercé et professé la langue française qu'il chérissait tant, langue qu'il cisèle dans ce livre en maestro ■

Achour Ouamara

1. cf. l'ouvrage de Franceline Bürgel, *Maubec en dauphiné. Tranches de vies au XXème siècle*, Editions Bellier, 2010.

2. Dauphinois de souche

3. Jean-Jacques Rousseau y a pratiqué les mêmes chemins. Cf. l'ouvrage de Franceline Bürgel, *Jean-Jacques Rousseau aux portes de l'Isère*, CAPI-Communauté d'Agglomération Portes, de l'Isère, 2012, www.capi-agglo.fr